

**Texte 1 : Avril (pages 186-188)**

Samedi soir.

Je m'installe devant l'ordinateur, me connecte au site de paris. Consulte les pronostics et prends un gros risque. Une cote à quatre contre un.

5 Ce matin, Ramona a répondu à mon message. Elle est disposée à une rencontre. Elle a mis deux jours à répondre. Je me demande quelle conclusion en tirer. Le ton du texto est froid, distant. Elle propose un rendez-vous en terrain neutre, comme un retour à la case départ. Un verre à l'occasion chez Afid. Il y a de l'espoir même s'il paraît ténu.

10 Dans l'après-midi, j'ai consacré mes derniers euros à l'achat de matériel de peinture. Toiles, couteaux, brosses et tubes acryliques. Je me suis imaginé peindre une toile pour Ramona. Le noir pigmenté de la mer, une nuit sans étoile avec le blanc laiteux de la queue d'une baleine insaisissable, un tableau que j'intitulerai *Océan-Muraille-Épiphanie*. En rentrant, j'ai entreposé tout le matériel à même le sol, contre le mur, sans le déballer.

15 Je suis debout devant l'ordinateur. J'ai, au préalable, ouvert la fenêtre en grand. On est au milieu du mois d'avril, mais des flocons de neige recommencent à tomber. La température extérieure ne doit pas dépasser les trois degrés. Je pourrais profiter de la mi-temps du match pour enfiler un pull et des chaussettes plus chaudes. Mais je n'en fais rien.

20 Le temps réglementaire de la rencontre sportive s'achève. Il reste quatre minutes de temps additionnel. J'ai misé sur la victoire des visiteurs. Le score est de deux buts partout. Quatre minutes pour que les visiteurs marquent un but. Et que j'empoche plus de dix mille euros. Je m'approche de la fenêtre. Les flocons ont recouvert la rue, l'immeuble en face disparaît sous une mince pellicule blanche. J'ai froid. Un vent glacé s'est levé et tourbillonne. La température passe sous la barre du zéro. Les rares passants, quatre étages plus bas, cherchent à se prémunir des assauts du vent en rafales. Ils resserrent leurs manteaux pour empêcher les courants d'air de s'infiltrer, trottaient pour se mettre au plus tôt à l'abri.

25 Sur l'écran, au-dessus de la fenêtre de pixels où défile la retransmission du match, le chronomètre passe dans le rouge. C'est la dernière minute. Le score n'a toujours pas évolué.

Si le pari ne rentre pas, j'aurai tout perdu. Je serai sans argent, sans recours financier. Je ne posséderai plus rien. Sans attache. Léger comme jamais je ne me suis senti. Démuni, au point de méconnaître l'homme que je suis devenu. Ignorant de ce qui a survécu de cette vie ancienne faite d'assurance, de routine et de devoir. Sans plus savoir de quoi nourrir mon âme moribonde et la vacuité de mes jours.

30 Et j'attendrai là, comme hors de portée, ouvert à toutes les formes de froid, à scruter cette immensité blanche qui s'étend sur les toits en face et derrière encore. Aussi loin que porte mon regard. Et peu à peu, sans plus la peur du vide, une fois ravalée cette tristesse, toute cette douleur et toute cette honte, je chercherai un fil à saisir, un fil à tirer pour revenir au monde et en contempler à nouveau l'inclinaison, les moindres battements du temps et tous les tremblements de l'air.

35 Alors comme suspendu, relié à la terre par ce fil si ténu qu'il me faudra l'enrouler autour du corps, m'y arrimer de quelques nœuds suffisamment serrés pour rester et tenir de côté de la fenêtre.

Ou viendra une force sans compensation, sans contrepoids, l'impérieux désir de défier, après les lois de la probabilité, celles de la pesanteur.

*Requiem pour un joueur*, E. Le Bihan, 2017.

**Texte 2 : L'affrontement final entre le capitaine Achab et Moby Dick**

*Le capitaine Achab a réussi à entraîner son équipage dans sa folle vengeance personnelle contre Moby Dick. À la suite d'une longue traque, le Péquod est enfin sur la piste de la baleine blanche. Par deux fois, elle a échappé aux harponneurs en brisant leurs canots et en emportant leurs harpons.*

Soudain les eaux autour d'eux gonflèrent, formant de larges cercles, puis elles se soulevèrent rapidement comme si elles glissaient de part et d'autre d'un iceberg qui remonterait brusquement à la surface. On entendit un grondement sourd, un bourdonnement sous-marin et tous retinrent leur respiration quand, couverte de lignes emmêlées, de harpons et de lances, une forme énorme jaillit de biais hors de l'eau.

5 Elle plana un moment dans l'air irisé<sup>1</sup>, enveloppée d'un mince voile de brume, puis retomba lourdement dans les profondeurs. Projetées à dix mètres de haut, les eaux étincelèrent un instant tels des jets de fontaines, puis se brisèrent en une averse de flocons qui forma comme une mousse de lait frais autour de la baleine marmoréenne<sup>2</sup>.

10 — En avant ! cria Achab aux rameurs, et les barques s'élancèrent à l'attaque. Mais Moby Dick était enragée par les fers<sup>3</sup> de la veille qui lui meurtrissaient la chair, elle semblait possédée par tous les diables. Sous la peau transparente de son large front blanc, on vit de grandes rangées de tendons noués tandis qu'elle s'élança, tête la première, en battant de la queue parmi les canots, qu'elle sépara une fois de plus. Elle balaya les fers et les lances des canots des deux seconds et fonça contre leur proue, mais laissa le canot d'Achab presque intact. [...]

15 — Oh, Achab ! s'écria Starbuck, même si cela fait maintenant trois jours qu'on chasse, il n'est pas trop tard pour renoncer. Regardez ! Ce n'est pas Moby Dick qui en a après vous ! C'est vous, vous seul, qui la cherchez ! [...]

20 Le harpon fut lancé, la baleine frappée chargea. La ligne fila à une telle vitesse dans la rainure qu'elle faillit prendre feu... puis se coinça. Achab se pencha pour la démêler, et il y parvint, mais la ligne s'enroula autour de son cou. En silence, comme quand les bourreaux muets des sultans étranglent leurs victimes, il fut emporté hors du canot sans même que l'équipage ait le temps de s'en apercevoir. L'instant d'après, le lourd nœud au bout de la corde s'envola, renversa un rameur au passage, frappa la mer et disparut dans les profondeurs.

L'équipage resta un instant immobile, pétrifié. Puis il se retourna.

— Le bateau, grand Dieu, où est le bateau ?

25 Ils ne tardèrent pas à le voir à travers les sombres remous. Son fantôme s'effaçait [...]. Alors, pris dans les cercles concentriques de l'eau, le canot solitaire, tout son équipage, chaque rame qui flottait, chaque lance, chaque être vivant ou objet, tout fut emporté dans un grand tourbillon qui engloutit la moindre épave du *Péquod*.

*Moby Dick*, H. Melville, chap. CXXXV, 1851, traduction de S. Eon du Val, 2015.

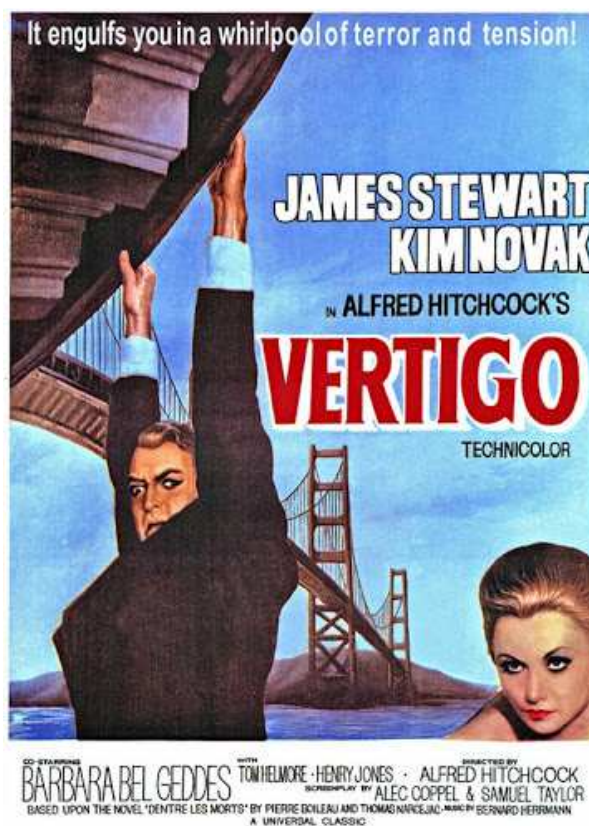
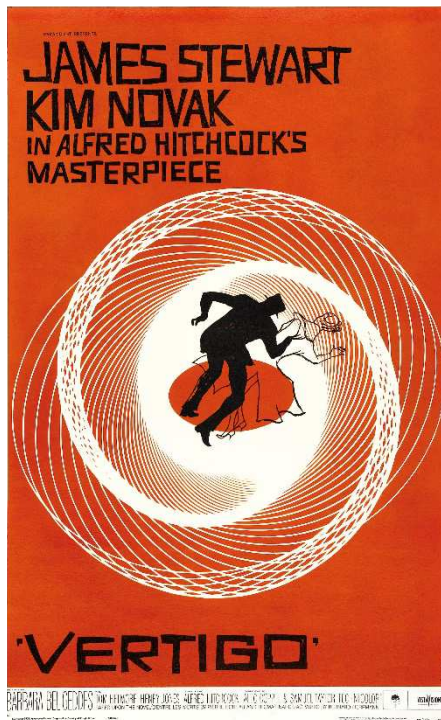
1. Qui a les nuances de l'arc-en-ciel.
2. Qui a l'apparence (blancheur, éclat, froideur) du marbre.
3. Parties en fer des armes (des baleiniers, ici).

**Texte 3 : *Théorie de la démarche*, H. De Balzac (1833)**

5 Le fou est un homme qui voit un abîme et y tombe. Le savant l'entend tomber, prend sa toise, mesure la distance, fait un escalier, descend, remonte et se frotte les mains, après avoir dit à l'univers : « Cet abîme a dix-huit cent deux pieds de profondeur, la température du fond est de deux degrés plus chaude que celle de notre atmosphère. » [...] Ici, je serai toujours entre la toise du savant et le vertige du fou. Je dois en prévenir loyalement celui qui veut me lire : il faut de l'intrépidité pour rester entre ces deux asymptotes.

*Théorie de la démarche*, H. de Balzac, 1833.

- Le réveille-matin  
Et tout me revient  
Je l'aime je l'aime  
J'ouvre la radio  
5 Torrent de mots  
J'aimerais qu'on le dise  
Il l'aime il l'aime  
Je mets ma chemise  
Un coup de peigne  
10 Je bois mon café  
Deux sucres à peine  
Et mes pensées  
Sont toutes les mêmes  
C'est insensé  
15 Je l'aime je l'aime  
Qu'est-ce qui m'arrive?  
Je descends ma rue  
Je prends l'avenue  
Toujours la même  
20 Feu rouge première  
Les gens derrière  
Déjà le feu vert  
Avenue du Maine  
Comme un automate  
25 Je tourne à droite  
Déjà les problèmes  
La vie les coups  
Suis-je un acrobate  
Ou suis-je fou?  
30 Mais dis-moi tout  
Marionnettiste  
J'ai des ficelles à mon destin  
Tu me fais faire un tour de piste  
Mais où je vais je n'en sais rien  
35 Mais dis-moi tout  
Marionnettiste  
Mon cœur de bois soudain s'arrête  
Que feras-tu de tes artistes  
Après la fête ?  
40 Je revois la scène  
Exactement  
Avant-hier  
Elle est entrée  
Au restaurant  
45 Elle s'est assise  
Devant moi
- D'un coup j'ai compris  
Que dans ma vie  
J'avais dormi  
50 Depuis trente ans  
Et foudroyé  
Par ce tonnerre  
Je suis tombé  
Dans sa lumière  
55 C'est comme une course  
Au corps à corps  
Elle n'a qu'un seul mot  
Encore encore  
Elle n'a qu'un seul cri  
60 L'amour d'abord  
Elle n'a plus qu'un corps  
Et moi aussi  
Et par la fenêtre  
On voit Paris  
65 J'ai rêvé peut-être  
Où j'ai dormi  
Et tout d'un coup  
Je vis je vis
- Mais dis-moi tout  
70 Marionnettiste  
J'ai des ficelles à mon destin  
Tu me fais faire un tour de piste  
Mais où je vais je n'en sais rien  
Mais dis-moi tout  
75 Marionnettiste  
Mon cœur de bois soudain s'arrête  
Que feras-tu de tes artistes  
Après la fête ?
- Et dans l'ascenseur  
80 Cogne mon cœur  
Je sonne et je vois  
Un mot pour moi  
Qui dit oublie-moi  
Qui me supplie  
85 Va-t-en ça vaut mieux  
Pour tous les deux  
Chacun son chemin  
Même s'il est triste  
Chacun son chagrin  
90 Adieu l'artiste [...]



## **DEROULE DE LA SEANCE 11**

### **Objectifs de la séance**

- Analyser la fin du roman et interpréter une fin ouverte
- Vérifier les hypothèses de lecture
- Montrer le destin du personnage principal : définition d'un personnage tragique
- Comprendre les différents niveaux de lecture en littérature (personnage/écrivain)
- Comparer deux fins de roman
- Reconnaître et retrouver des motifs étudiés sur différents supports (chanson, affiches)
- Exprimer son opinion et argumenter pour défendre un choix esthétique

### **1) Texte 1**

Préambule : Les dernières lignes d'un roman s'appellent *l'excipit*. Autre axe possible : comparaison *incipit/excipit*.

Question 1 : Relevez les indices qui montrent que l'on arrive à la fin du roman. Quelles impressions ces indices créent-ils ?

Relevé des différents indices :

- Rupture avec le début du roman :
    - o « Samedi soir » : phrase nominale qui marque une rupture temporelle.
    - o Argent utilisé pour matériel de peinture, et non pour le jeu ou l'alcool (« j'ai consacré mes derniers euros à l'achat de matériel de peinture »)
    - o Pari sportif mais dans des conditions différentes : pas de présence d'alcool, à distance de l'ordinateur (« debout devant l'ordinateur ») ou position dominante comme un dernier sursaut d'orgueil, etc.
    - o Présence de la fenêtre : « fenêtre ouverte en grand ». Double interprétation : ouverture de l'horizon ou absence de protection.
  - Chronologie des événements : « samedi soir », « ce matin », « dans l'après-midi », « au milieu du mois d'avril » (début du roman en août) + chronologie du match « mi-temps », « temps réglementaire », « temps additionnel ».
- NB : alternance entre présent de narration et présent d'énonciation.
- Champ lexical de l'ultimité, de la clôture : « conclusion », « retour à la case départ », « mes derniers euros ».

Effets produits :

- Impression de fin imminente.
- Richard : un personnage qui joue son va-tout (« un gros risque », phrase nominale « Une cote à quatre contre un », qui met en exergue le risque et la fatalité).
- Un double bilan : fin du parcours de Richard (progression métaphorique du match, de la vie), fin du roman.

Question 2 : Montrez que Richard est un personnage qui se détache du monde des vivants.

- La chaleur humaine quitte Richard : « j'ai froid », « ouvert à toutes les formes de froid », etc. Aliénation totale, jusqu'à l'aliénation des sensations et du corps. Refus de se couvrir, l'homme froid serait-il déjà mort ?
- Le lexique atteste d'un dénuement total : « j'aurai tout perdu », « je ne posséderai plus rien », « sans attache », « démuné », « mon âme moribonde », etc.
- Jeu sur les saisons : « avril » // « flocons de neige », énonciation perturbée : flottement, flou autour de l'identité de Richard. Qui est-il ? Où est-il ?

## Séance 11

- On remarque une impression de flottement, d'éloignement, d'apesanteur : « sans attache », « léger comme je ne me suis senti », « j'attendrai là comme hors de portée », « suspendu », etc. Richard se détache également des passants par sa position en hauteur.

### ➔ Définition d'un personnage tragique

- o Personnage qui semble soumis au destin, à la fatalité. Il est emporté par ses passions ou/et subit un conflit intérieur proche de la folie.
- o Personnage dont le destin est irrémédiable, souvent funeste. Le tragique mène le protagoniste à une fin irrévocable contre laquelle il va lutter jusqu'au bout, en vain.

## Question 3 :

- a) Pourtant, quel pourrait être « ce fil si ténu » qui rattacherait Richard à la vie et l'empêcherait de sauter ?
  - L'amour : disparition de la figure de Karine, mais apparition d'une autre figure féminine en la personne de Ramona. Ramona est étymologiquement proche en roumain de « conseil », « protection ». Ramona peut donc incarner un lien entre Richard et la vie ou un rappel à la morale face à l'addiction de Richard.
  - ➔ « Fil ténu » car : « espoir même s'il paraît ténu », « froid, distant », « terrain neutre ».
  - La création artistique : achat de matériel de peinture, mais « fil ténu »
- b) Montrez en quoi la peinture permet à Richard de déployer son imaginaire.
  - La syntaxe change lorsque la peinture est évoquée : phrases plus longues et plus complexes, multiples énumérations. Projection de Richard dans cette potentielle création, sur cette toile vierge : reprise de la métaphore de *Moby Dick* et de l'allégorie de la Caverne.
  - Omniprésence du lexique des couleurs qui ouvre sur d'autres univers.
  - Intention de peindre : l'argent restant est consacré à l'achat de matériel et non au jeu ou à la vodka. Toutefois, cette intention de création est interrompue par le retour de l'addiction, le retour à la trivialité de l'univers. L'intention se mue en désintérêt : « à même le sol », « sans le débiller », etc.

Question 4 : Dans le texte 2 de la séance 10, Richard évoque un triptyque peint dans sa jeunesse intitulé « *Ombre-Angoisie-Complexes* » (ligne 26). Dans cet extrait, Richard donne un titre à sa potentielle création : « *Océan-Muraille-Epiphanie* » (lignes 10-11). Comparez et interprétez les titres de ces triptyques.

- *Ombre-Angoisie-Complexes* : triptyque de la jeunesse, de l'insécurité, longtemps rejeté et jugé mauvais, gardé comme une relique. Œuvre qui marque aussi l'échec de la frénésie (pratique et théorique).
- *Océan-Muraille-Epiphanie* : triptyque hypothétique, qui peut être celui de la renaissance. Il invite à la confrontation à la mer, la vague pour observer « la manifestation du divin », « une évidence du divin » (premier sens du mot épiphanie). Ce triptyque peut aussi être celui de la mort, comme celle du capitaine Achab (mort en chutant dans l'eau, entortillé dans le fil du harpon), le nom « muraille » étant utilisé pour qualifier la baleine blanche dans le roman de Melville (Achab à Starbuck : « pour moi, le cachalot blanc, c'est cette muraille qui me tient prisonnier, de tout près »). Jeu autour de l'ambivalence du mot « épiphanie » : manifestation du divin, évidence du divin // nativité // soleil.

## Question 5 : Comment interprétez-vous la fin du roman ?

Richard se trouve devant une alternative : soit il revient à la vie en saisissant « le fil », soit il se jette dans le vide (cela n'est pas sans rappeler la défenestration de son ami Thomas). Le sort de Richard n'est pas scellé.

NB : le titre du triptyque hypothétique contribue également à l'ambivalence de la fin du roman.

- ➔ La fin de ce roman est donc une fin ouverte : Richard va-t-il obéir à une pulsion de vie ou une pulsion de mort ? Le titre du roman évoque la mort. La fin du roman autorise différentes interprétations : mort d'un joueur comme la chronique d'une mort annoncée, il y a une infime chance que Richard s'en sorte et arrête de jouer (« Epiphanie »).

## Séance 11

### GRAMMAIRE. Question 6 : Quelle construction grammaticale laisse planer le doute ?

Construction hypothétique à la ligne 25 : « Si le pari ne rentre pas, j'aurai tout perdu ». Condition hypothétique introduite par la conjonction « si » et conséquence présentée au futur antérieur, correspondant à une quasi-certitude.

### GRAMMAIRE. Question 7 : Montrez que la fin de l'extrait fonctionne comme une démonstration mathématique.

Les quatre derniers paragraphes sont structurés comme une démonstration mathématique, notamment en raison des connecteurs logiques :

- Hypothèse (ligne 25, voir question 6)
- Addition : « Et j'attendrai là » (ligne 29)
- Présentation d'une autre conséquence avec l'adverbe « alors » : « Alors comme suspendu » (ligne 34)
- Présentation d'une conséquence alternative avec la conjonction de coordination « ou » : « Ou viendra une force » (ligne 36), expression d'un autre risque possible.

### Question 8 : Montrez que tout le passage illustre « les lois de la probabilité » et est une métaphore du « jeu ».

Champ lexical du jeu (jeux d'argent et rencontres sportives en particulier) omniprésent : « consulte les pronostics », « prends un gros risque », « une cote à quatre contre un », « terrain neutre », « retour à la case départ », « mi-temps du match », « temps réglementaire », « rencontre sportive », « quatre minutes », « temps additionnel », « victoire des visiteurs », « score », « buts », « retransmission du match », « chronomètre », « visiteurs marquent un but », « empochent plus de dix mille euros », « dernière minute », « pari », « perdu », « sans argent » « impérieux désir de défier », etc.

➔ Le dernier match sur lequel Richard a parié est la métaphore du récit.

➔ La démonstration mathématique présentée à la question 7 permet une mise en abîme du pari dans le roman.

### Question 9 : Quel chiffre apparaît à plusieurs reprises dans le passage ? Faites une recherche sur sa symbolique.

Le chiffre 4 apparaît à de nombreuses reprises dans cet extrait : « une cote à quatre contre un », matériel de peinture « toiles, couteaux, brosses et tubes acryliques », « quatre minutes de temps additionnel », « deux buts partout », « quatre minutes », « quatre étages plus bas ».

La symbolique du chiffre 4 est multiple (source : wikipedia) :

- Quatre cavaliers de l'Apocalypse, chacun associé à une couleur (le blanc associé à la Conquête et symbolisant la puissance, le Rouge associé à la Guerre et symbolisant le sang, le Noir associé à la Famine et symbolisant le manque, le Vert associé à la mort et symbolisant la peur).
- Quatre saisons (une année, une vie), représentation des quatre saisons dans les différents arts (Vivaldi, Arcimboldo, etc.).
- Quatre points cardinaux (symbole de la boussole, de l'orientation, cf. le capitaine Achab qui sillonne les mers).
- Quatre éléments (eau, air, terre, feu), tous présents dans cet extrait. Possibilité d'en faire un relevé.
- Quatre enseignes dans les cartes de jeu (pique, trèfle, cœur, carreau).
- Quatre nobles vérités dans la croyance bouddhiste : elles prétendent exprimer l'ensemble de la vérité universelle, doivent mener à la libération complète et définitive de l'individu.
- Le 4 est le numéro de la réalisation en numérologie (Réalisation du destin, fatalité de la trajectoire de Richard).  
➔ Chacun de ces symboles peut être mis en relation avec *l'excipit*.

### Question 10 : Quel sens donnez-vous à l'expression « une force sans compensation » ?

- 1<sup>er</sup> niveau : volonté de Richard de se laisser happé par le vide.



## Séance 11

- 2<sup>e</sup> niveau : l'expression fait aussi référence à la toute puissance de l'écrivain qui, par les mots, crée son personnage et décide de son sort. Le Bihan s'amuse avec le lecteur et lui laisse le choix d'imaginer le sort de Richard. L'auteur laisse son personnage en suspens (dernière phrase au présent d'énonciation ligne 24).

## 2) La comparaison de deux fins de roman : *Requiem pour un joueur* et *Moby Dick* (textes 1 et 2)

Question 1 : Relevez dans chacun des textes (texte 1 et texte 2) les expressions qui se correspondent.

Texte 1 : <i>Requiem pour un joueur</i>	Texte 2 : <i>Moby Dick</i>
« noir pigmenté de la mer » (ligne 9)	« les eaux » (ligne 1, ligne 6), « sombres remous » (ligne 22)
« blanc » (ligne 10), « immensité blanche » (ligne 29), « pellicule blanche » (ligne 19)	« large front blanc » (ligne 10)
« queue d'une baleine insaisissable » (ligne 10)	« battant la queue » (ligne 11)
« muraille » (ligne 10), « océan » (ligne 11)	« les eaux [...] se soulevèrent » (ligne 1)
« flocons de neige » (ligne 13), « la température extérieure ne doit pas dépasser les trois degrés » (ligne 14-15)	« iceberg » (ligne 2), « averse de flocons » (ligne 7)
« tourbillonne » (ligne 19)	« grand tourbillon » (ligne 24)
« je chercherai un fil à saisir, un fil à tirer » (ligne 31), « un fil si ténu qu'il me faudra l'enrouler autour du corps » (ligne 34)	« la ligne fila » (ligne 15), « la ligne s'enroula autour de son cou » (ligne 16-17)
« nœuds » (ligne 35), « sans attache » (ligne 26)	« tendons noués » (ligne 10), « lourd nœud » (ligne 18)
« impérieux désir de défier » (ligne 37)	« c'est vous, vous seul, qui la cherchez ! » (ligne 14)

DEVOIR MAISON : Relisez les passages de *Requiem pour un joueur* étudié au cours de cette séquence et relevez les références à *Moby Dick*.

Question 2 : Quels liens peut-on établir entre la fin de *Requiem pour un joueur* et la fin de *Moby Dick* ?

- La même atmosphère de froid se dégage.
- Le blanc domine les deux scènes finales. Richard s' imagine peindre un tableau dans lequel apparaîtront « le noir pigmenté de la mer, une nuit sans étoile avec le blanc laiteux de la queue d'une baleine insaisissable ». Plusieurs interprétations possibles du blanc de la baleine : pureté, merveilleux, vide...
- Destin tragique des personnages Richard et Achab, tous deux dominés par une pulsion de mort. Achab et Richard vont jusqu'au bout : Achab ne renonce pas à combattre la baleine, Richard ne renonce pas à jouer. Ils mènent un combat insaisissable. Ce sont des personnages qui perdent tout, enfermés dans leur idée fixe. Achab et Richard se prennent tous les deux pour Dieu, sont orgueilleux et se prennent pour des surhommes défiant toutes les règles (nature, pesanteur, hasard, etc.). Dans leur quête effrénée, ils ont tous deux déshumanisé leur entourage (déshumanisation de l'équipage // déshumanisation de la famille proche, des amis, des collègues).
  - ➔ En se lançant dans une traque effrénée d'un phénomène très rare, Achab et Richard ont transformé le hasard en destin. Parallèle entre *Moby Dick* et le Léviathan, possibilité de questionner la notion d'idole et de fétiche.



## Séance 11

- La façon de nommer l'obsession est identique. Le nom « muraille » apparaît dans le titre du triptyque imaginé par Richard. Ce mot fait aussi écho à la baleine Moby Dick : dans le roman, Achab dit à son second Starbuck « pour moi, le cachalot blanc, c'est cette muraille qui me tient prisonnier, de tout près. »
- Le corps de chacun est enroulé dans un fil. Le fil du harpon conduit Achab à la mort, en l'entraînant dans les profondeurs avec la baleine. Dans *Requiem*, ce fil peut aussi ramener Richard du bon côté de la fenêtre. Métaphore du fil : fil d'Ariane, fil de vie, mais aussi fil de la marionnette, fil du harpon d'Achab.
- Rapport à la verticalité : Achab sombre dans le vortex engendré par la baleine, Richard surplombe les passants, etc.

### NB : Quelques notes sur la figure d'Achab

L'être incomplet d'Achab implique une part d'ombre, un néant qui ne peut être comblé que par le meurtre de l'être absolu : Moby Dick. En tuant le monstre, Achab espère se féconder lui-même, renaître de ce cadavre lumineux. Mais sa folie lui masque une terrible vérité : la résurrection est le propre de Dieu. Achab n'est pas appelé à renaître, son destin n'est donc pas de s'élever mais de côtoyer les abysses, enchaîné à un invincible totem.

Source : GIROUX M., « Le capitaine Achab : une figure du surhomme dans Moby Dick d'Herman Melville », *philitt.fr*, 9 septembre 2015.

### Question 3 : Pourquoi Erwan Le Bihan établit-il ces parallèles ?

- Jeu de reconnaissance, mobilisation de la culture littéraire collective : Moby Dick est un texte classique, qui fait également référence à la mythologie et à la *Bible* (onomastique faisant référence à des personnages clés de la Bible, mythe fondateur de Jonas, le livre de Job, le Léviathan, etc.). Le Bihan se réapproprie des figures tutélaires de la littérature et en joue, joue avec le lecteur et ses attentes.
  - o Par exemple, la lecture de *Requiem pour un joueur* est orientée, car on sait que Achab connaît un sort tragique.
  - o Réinterprétation des mythes
  - o Nouvelle incarnation du pacte avec le Diable en littérature
- Jeu de va-et-vient entre les deux textes. Erwan Le Bihan joue ainsi avec la littérature.
- Rapprocher 2 univers : un univers très daté (chasse à la baleine) et un autre très actuel (l'addiction au pari sportif, en particulier sur les plateformes numériques)
- *Requiem pour un joueur* peut être lu comme un roman à clés. Comme son personnage, l'auteur a le goût du jeu et manipule tant ses personnages que le lecteur.

## **3) Les définitions de l'écrivain : l'abîme de la création (textes 1 et 3)**

### Question 1 : Quelle définition Balzac donne-t-il de l'écrivain ?

Pour Balzac, l'écrivain est celui qui est « entre deux asymptotes ». Une asymptote est une droite vers laquelle une fonction tend. La courbe de la fonction s'approche de plus en plus de l'asymptote sans jamais l'atteindre au voisinage de la limite étudiée.

### Question 2 : Vous semble-t-elle appropriée pour caractériser les vocations artistiques de Richard et d'Erwan Le Bihan ?

- Cette définition semble assez proche de Richard, qui navigue entre la folie et la raison, obsédé par la peinture et le jeu.
- Le Bihan construit également son roman sur la base d'un balancement entre la folie et la rationalité, le jeu sur les mots, les différentes phases d'extase et de dépit de son personnage, etc.

4) « Marionnettiste » (texte 4)

Chanson : <https://www.youtube.com/watch?v=DkGO6zCoC1c>

Proposition de questionnaire

1) Déterminez la structure de la chanson.

- 3 longs couplets, formés de vers courts (pentasyllabes et hexasyllabes), d'une alternance de rimes suivies et croisées.
- 1 dizain correspondant au refrain :
  - o Anaphore « Mais dis-moi tout // Marionnettiste »
  - o GRAMMAIRE. Rupture avec l'emploi des connecteurs logiques d'opposition « mais » (adverbe faisant fonction de conjonction de coordination) et la tournure impérative « dis-moi ».

2) Quelles émotions la mélodie vous inspire-t-elle ?

- Plusieurs émotions variées : joie, tristesse, mélancolie.
- Mélodie entêtante : impression que l'on ne peut s'en délivrer (fil du harpon de *Moby Dick*), ou mélodie dont on n'a pas forcément envie de se délivrer (comme le fil d'Ariane, qui raccroche à la vie).

3) En vous appuyant sur la mélodie et les paroles, relevez les éléments qui marquent les variations de rythme et analysez-les.

- Ponctuation : 4 points d'interrogation seulement, les vers sont courts, l'interprète ne reprend son souffle qu'au 16<sup>ème</sup> vers. Le rythme est donc rapide. On a l'impression d'une course effrénée comme la vie. D'ailleurs, il est dit expressément « C'est comme une course ».
- Répétitions : « Je l'aime je l'aime », « Il l'aime il l'aime », « Encore encore », « Je vis je vis ». Ces répétitions renforcent cette sensation de vitesse, d'intensité, de frénésie, d'urgence de vivre pleinement et représentent l'élan amoureux, l'amour physique (« corps à corps », « encore encore », « l'amour d'abord », « elle n'a plus qu'un corps »).
- Le refrain, qui se termine par une interrogation correspond à une pause, à une réflexion du personnage, qui n'est plus dans l'action mais se questionne sur le sens de la vie. La mélodie est d'ailleurs beaucoup plus lente. Le personnage interpelle le marionnettiste et le contraste entre la fébrilité du parcours et la réflexion accablante est saisissant (« J'ai des ficelles à mon destin », « Mon cœur de bois s'arrête », « Après la fête ? »). Le sentiment de liberté vient se heurter aux ficelles du destin.

4) GRAMMAIRE. Qui est, selon vous, le marionnettiste ? Pour répondre, vous analyserez le jeu des pronoms et des déterminants.

Les pronoms personnels de la première personne, sujet et complément (je, me, moi), ainsi que les adjectifs possessifs (ma, mes, mon) traversent la chanson. Face à ce « je », on a le « elle » qui désigne la femme aimée. Mais apparaît surtout en opposition le pronom « tu ». Le personnage entame un dialogue. On a l'impression qu'il s'adresse au double de lui-même. Le marionnettiste serait tant son double que son créateur. Mais il peut représenter aussi le maître du destin, qui s'amuse avec les êtres humains (Dieu, *Deus ex machina*, etc.).

## Séance 11

### 5) Pourquoi cette chanson peut-elle faire écho au roman *Requiem pour un joueur* ?

On retrouve dans cette chanson les différents thèmes qui parcourent le roman *Requiem pour un joueur* :

- Le thème du jeu : le marionnettiste qui joue avec ses personnages, comme Le Bihan joue avec Richard et le lecteur.

NB : Dans *La Dame de Pique* de Pouchkine (1834), le personnage de la vieille comtesse est comparé à un automate et le motif de la mécanique est employé pour décrire le principe du jeu du pharaon. Le jeu d'argent est comparé à un automatisme qui s'enraye et entraîne le personnage principal (Hermann) dans la folie, alors qu'il croyait pouvoir maîtriser ces rouages.

Source : LECLERC N., « Que peut-on s'acheter avec l'argent gagné au jeu ? Les réponses du *Joueur* de Dostoïevski, des *Voyageurs de l'impériale* d'Aragon et de *Jours de chance* de Philippe Adam », *Sciences du jeu*, n°3, 2015.

- La marionnette suspendue par ses fils est proche du personnage de baby-foot, sans bras, traversé par une barre de fer. Le marionnettiste est alors comparable au joueur de baby-foot.
- La figure du fil : « acrobate », « marionnettiste », « ficelles », « tour de piste », symbolisant le pouvoir du créateur sur sa créature/sa création.
- Le thème théâtral avec l'univers du spectacle et du jeu des marionnettes (« Adieu l'artiste »).
- L'ennui, la lassitude, les automatismes (« le réveille-matin », « toujours la même », « comme un automate », « déjà les problèmes », « j'avais dormi depuis trente ans »).
- Le besoin d'évasion (« Et par la fenêtre on voit Paris », « Je vis je vis »).
- L'extase : orgasme sexuel qui rappelle l'extase mortifère du joueur (séance 6) (« Elle n'a plus qu'un corps // Et moi aussi », « Je vis je vis »).
- La perte de repère, la confusion, l'identité floue : « Qu'est-ce qui m'amuse ? », « Suis-je un acrobate // Ou suis-je un fou ? ».
- La dimension tragique de l'existence (« Que feras-tu de tes artistes // Après la fête ? », « Mon cœur de bois s'arrête », « Adieu l'artiste »).

### 5) Le vertige final (document 5)

Réalisé par Alfred Hitchcock en 1958, *Sueurs froides* (ou selon le titre original *Vertigo*, qui se traduit par vertige) est un film à suspense qui évoque la peur du vide, le vertige, l'abîme, la chute. En voici 3 affiches.

Activité (orale ou écrite, seul ou en groupes) : Choisissez celle qui illustrerait, selon vous, le mieux l'*excipit* de *Requiem pour un joueur*. Décrivez-la (dénotation/connotation) et justifiez votre choix.

Le choix de l'affiche peut être ici l'occasion d'intégrer le récit du suicide de Thomas, l'ami de Richard.

NB : Le film *Vertigo* n'a pas été choisi au hasard. On peut citer la critique que Rohmer en a faite (« Vertigineux », *Arts*, n°708, 4 février 1959) et montrer les correspondances avec *Requiem pour un joueur* :

- « Un labyrinthe dont il n'est pas un chemin qui ne bifurque en avant et en arrière, dans le futur et dans le passé. Chaque instant vient éclairer d'un jour neuf ceux qui précèdent. Le suspens aussi y est rétroactif. »
- « *Vertigo*, c'est l'histoire d'un vertige qui, purement vertical et physique au début, devient horizontal et moral, marie la giration et la chute libre, le temps et l'espace, le sens et l'intellect. »
- « *Vertigo*, c'est un film sur l'Etre et l'Apparence, sur l'Un et le Multiple, sur l'Idée et le Sensible. C'est l'œuvre d'un humoriste à l'esprit caustique et mystificateur. Mais c'est aussi un film platonicien ».

De plus, l'article « L'Hélice et l'Idée » montre aussi les parallèles entre *Vertigo* et l'allégorie de la Caverne, que l'on peut rapprocher de *Moby Dick* et *Requiem pour un joueur*.

Sources :

ROHMER E., « Vertigineux », *Arts*, n°708, 4 février 1959.

ROHMER E., « L'Hélice et l'Idée », *Cahiers du Cinéma*, n°96, 1959.

## Conclusion de la séance

*Requiem pour un joueur*, un roman qui réunit plusieurs formes de jeux :

- Jeu au sens strict : le pari sportif, questionnement autour des jeux d'argent, des statistiques et de l'addiction.
- Jeu avec les mots, dans le texte : va-et-vient, jeu des hypothèses, éternel retour de certains thèmes (fenêtre/fenêtre ouverte, etc.), etc.
- Jeu sur les symboles et leurs interprétations (le chiffre 4, les saisons, le fil de la vie/le fil de la marionnette, etc.)
- Jeu de l'auteur avec son personnage : fin ouverte, personnage laissé en suspens, identité floue (Richard, Achab ou Ismaël ?)
- Jeu avec l'intertextualité et les références communes, ce qui crée une complicité avec le lecteur.
- Jeu avec la figure littéraire du joueur : reprise et réinterprétation de la figure classique du joueur compulsif en littérature (parallèle avec *Le Joueur* de Dostoïevski, d'emblée dans l'épigraphe du roman puis récurrent ensuite).
  - ➔ Puissance de l'écrivain/l'artiste sur sa création et complicité entretenue avec le lecteur, lecteur qui a aussi du jeu, une marge de manœuvre sur la réception du roman, son interprétation et le devenir des personnages.

## Bibliographie

GIROUX M., « Le capitaine Achab : une figure du surhomme dans *Moby Dick* d'Herman Melville », *philitt.fr*, 9 septembre 2015.

POUCHKINE A., *La Dame de pique*, 1834.

LECLERC N., « Que peut-on s'acheter avec l'argent gagné au jeu ? Les réponses du *Joueur* de Dostoïevski, des *Voyageurs de l'impériale* d'Aragon et de *Jours de chance* de Philippe Adam », *Sciences du jeu*, n°3, 2015.

ROHMER E., « Vertigineux », *Arts*, n°708, 4 février 1959.

ROHMER E., « L'Hélice et l'Idée », *Cahiers du Cinéma*, n°96, 1959.